TERRES ET SEIGNEURS EN DONZIAIS

Donzy-le-Pré (v. 1830)

CHÂTELLENIE DE SAINT-VERAIN

LA MAISON-FORT

(BITRY)

Le château de la Maison-Fort, à Bitry, près de Saint-Amand, sur une motte entourée de fossés, au flanc d'une colline boisée, était une forteresse considérable, des barons de Saint-Verain de la maison d'Amboise. Hexagone régulier, formé de courtines et de corps de logis, flanqué de tours rondes aux angles, il aurait été élevé au XIVè siècle. Il n'en reste que le corps de logis nord, avec ses deux tours, remanié à la Renaissance et à l'époque contemporaine.

Gravure de E. Bussière en 1837 figurant le château de La Maison-Fort à Bitry.

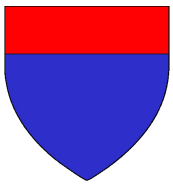
Le gros appareil de pierres des tours, la largeur des fossés et l'isolement du site, lui conservent une réelle majesté malgré un état délabré.

Il aurait été construit par un cadet des sires d'Amboise, barons de Saint-Verain – d'où venait cette terre - (***voir cette notice***), puis passa par échange à Jean des Ulmes (1458), et resta dans sa descendance (Beaujeu, puis du Bois des Cours…) jusqu'à la Révolution.

*(Enfeux de la famille de Beaujeu dans **l'église de Bitry**).*

Suite des seigneurs de La Maison-Fort à Bitry

1/ Jeanne de SAINT-VERAIN, dame de Saint-Verain *(fille d'Erard et Jeanne de Mello – voir notice Saint-Verain* -)



X 1304 **Hugues d'AMBOISE**, sgr de Chaumont *(fils de Jean et Jeanne de Charost)*

D'où :

- ***Jean III, sgr de Chaumont et de Saint-Verain X Jeanne de Beaumont-Brienne, d'où***
  - *Hugues X Anne de Saint-Verain (fille d'Hugues, sgr de Bouhy, de la branche de Bléneau) d'où :*
    - ***Isabeau d'AMBOISE X Guy d'Egreville, d'où Jean et Philippe, sgr de la Maison-Fort en Pie***
    - **Catherine d'AMBOISE, dame de la Maison-Fort en Pie**
      X1 Philibert de Saint-Palais
      X2 Charles de Villaines
      X3 Pierre de Champdioux,
      X4 Tristan de Clermont, sp viable, lègue sa part de La Maison-Fort à ses neveux Jean et* Philippe d'EGREVILLE, sgr de la Maison-Fort en Pie *(reprise de fief en 1435, mais litige avec Jean des Ulmes, qui l'avait échangé avec Pierre III d'Amboise, qui suivra...)
- ***Hugues, qui suit, branche de la Maison-Fort***
- *Jeanne X Guy de Parthenay*
- *Marie V Helion de Naillac ; X2 Guy d'Argento*

2/ Hugues d'AMBOISE-SAINT-VERAIN (teste en 1373)

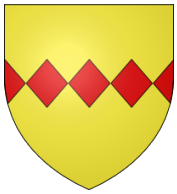
Sgr de la Maison-Fort et de Langeron

X v. 1350 **Isabeau de BUSSY** (*?)*

3/ Antoinette d'AMBOISE-SAINT-VERAIN (v.1355-...)

Dame de la Maison-Fort

X avt. 1374 **Guillaume GUENAND**, sgr des Bordes, en Touraine *(fils de Guillaume et Brunissende de Thiers)*



En Touraine *: « d'or à une fasce de trois fusées et deux demies de gueules »*

D'où :

- ***Jeanne, qui suit***
- *Radegonde (?)*
- *Guy, sgr de la Celle-Guenand et des Bordes, d'où post.*

4/ Jeanne GUENAND, dame de La Maison-Fort

X **Hugues VIII d'AMBOISE-CHAUMONT,** sgr de Chaumont, son cousin (+ 1415, Azincourt) *(fils de Hugues VII, sgr de Chaumont, et Marguerite de Joinville)*

5/ Pierre III d'AMBOISE-CHAUMONT (1408-1473)

Sgr de Chaumont et de Meillant, sgr de la Maison-Fort, Chambellan de Charles VII et de Louis XI

Château de Meillant (en Touraine)

X 1428 **Anne de BUEIL**, dame d'Aubijoux *(fille de Jean, Gd-Maître des Arbalétriers, et de Marguerite d'Auvergne),* d'où une nombreuse postérité….

La Maison-Fort passe par échange contre Neuville (Bulcy) à Jean II des Ulmes en 1458

0/ Jean des ULMES, sgr des Ulmes et de Neuville [1] (+ avt 1424)

Famille d'origine nivernaise (les Ulmes à Sougy, fief de la Châtellenie de Decize, vassal de la Bie de Druy), puis sgr de Trougny (à Saxi-Bourdon).

En Nivernais *: « de sinople au lion morné d'argent »*[2]

X v. 1410 **Huguette de COURVOL**

(X2 1424 Perrinet Gressart, ***voir fiche la Motte-Josserand***)

Selon Bossuat (Perrinet Gressart - *voir l'article correspondant*) : « *En février 1424, il épousait une femme appartenant à une famille de bonne noblesse nivernaise, Huguette de Corvol, veuve de Jean des Ulmes, et qui lui apportait son douaire et l'administration des biens de son fils mineur, dont* ***la Maison-fort****, près de Saint-Amand et de Saint-Verain en Puisaie, et la terre des Ulmes, aux environs de Decize. »*

---

[1] manoir de Neuville à Bulcy, près de La Charité dit « Neuville-en-Donziois » mais mouvant du comté de Nevers (d'où Guillaume Hyde « de Neuville » au XIXème siècle)

[2] **Nota**: la collection des quittances scellées de la Bibliothèque nationale renferme un sceau de Jean des Ulmes, seigneur de La Maison-Fort, maître d'hôtel du roi, bailli de Montargis, sur lequel figure un écu à un fascé et un lion brochant sur le tout; ce sceau est attaché à une pièce de 1468. D'Hozier donne pour armes à cette famille " *d'azur, au lion d'or, armé et lampassé de gueules*" avec deux femmes sauvages pour tenants de l'écusson.

Bossuat doit commettre une erreur car il semble que la Maison-Fort entra en possession de la famille des Ulmes en 1458 seulement (cf. infra)

D'où :

- ***Jean, qui suit***
- ***Perrot ?***

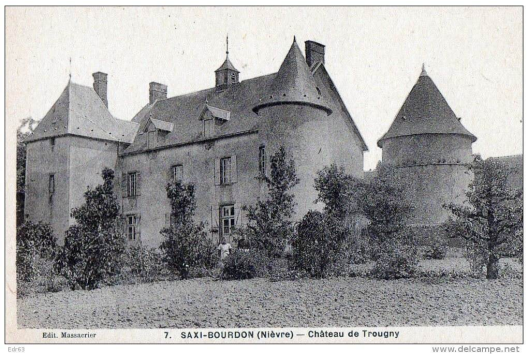
---

*(Perrot des Ulmes, qui suivra, est dit **fils** de Jean II et Marguerite de La Perrière par certaines sources, ou son **frère** par d'autres….)*

1/ Jean II des ULMES (v. 1410- avt. 1492) [3]

Sgr des Ulmes, Trougny, Neuville, puis **la Maison-Fort** par échange [4] ; Conseiller et Chambellan du Roi Louis XI ; Bailli de Montargis

Il échangea Neuville contre la Maison-Fort avec Pierre d'Amboise, en 1458[5]



X **Marguerite de LA PERRIERE** *(peut-être fille de Gibaud, sgr de Billy, et de Marguerite Augier … ; dates-prénoms)*

---

[3] **André Bossuat in Bulletin de la Société Nivernaise, 1934** : Mais, malgré l'arrêt du Parlement, il semble bien qu'Héliette Girard eut encore des difficultés à vaincre. Passy resta longtemps entre les mains de la veuve de Gressart, Huguette de Corvol. En 1450, celle-ci étant morte, le chancelier de France Guillaume Jouvenel des Ursins et Jean des Ulmes contestaient les droits d'Héliette sur Passy. Tous deux, soutenant que Passy appartenait à Perrinet Gressart, prétendaient qu'Huguette de Corvol leur avait transmis ses droits. **Jean des Ulmes était le fils d'Huguette de Corvol**. Le chancelier pouvait s'appuyer sur un accord ou sur la confiscation des biens de Gressart. Les détails du procès nous ont échappé jusqu'à présent, mais Héliette dut pourtant avoir gain de cause, car, en 1456, nous la voyons faire hommage au comte de Nevers pour Chevenon et pour Passy.

[4] En **1450** il figure sous ce titre à l'hommage rendu à l'évêque d'Auxerre par le comte de Nevers, pour la baronnie de Donzy (Lebeuf, P. 531)

[5] Source : Lettre de Louis XI au Chancelier, expédiée de la Motte-d'Egry, 1480 : « Ordre de faire justice au seigneur de la Maison-Fort » (in Lettres de Louis XI, tome VIII, p. 232, chez Renouard, Paris, 1903)

D'où :

- *Gibaud, auteur de la branche de Trougny*
- *Perrenelle X Esmé du Verne, sgr de Fourcherenne*
- ***Perrot, qui suit, auteur de la branche de la Maison-Fort***

2/ Pierre - Perrot des ULMES (+1522)

Sgr de la Maison-Fort et Bitry

X v. 1500 **Christine de BLOSSET**, dame de la Chapelle-la-Reine (en Gâtinais, 77 ; la reine Blanche de Castille, qui y aurait fait construire un oratoire ; il n'y a plus aucune trace du château et des fortifications) *(fille de Charles, sgr de St-Maurice-Thizouaille, Echanson du Dauphin, et de Charlotte de Mornay) ;* famille originaire de Normandie, venue en Auxerrois et Nivernais.

3/ Marie des ULMES, dame de la Maison-Fort et Ouanne

X1 Jacques de GIVERLAY, sp

X2 v. 1530, **Claude de BEAUJEU**, chvr, sgr de Coutarnoux (en Avallonnais), sgr de la Forêt-de-Lorme (Colméry) et de Villiers (Cessy), sgr de la Maison-Fort, Bitry et Argenou, par all. (+1541 à Auxerre) *(fils de Jean III, sgr de Beaujeu (en Franche-Comté, 70) et Claudine de Cernay)* issu d'une très ancienne famille de Franche-Comté (Beaujeu-sur-Saône, près de Gray) venue en Bourgogne.

En Franche-Comté puis en Bourgogne *: « de gueules à 5 trangles d'argent »*

4/ René de BEAUJEU

Sgr de La Maisonfort, Argenoux, Bitry ; gouverneur d'Auxerre du parti protestant, il participe en 1567 à la prise de la ville par les huguenots, à la tête d'une quarantaine de cavaliers.

X 1560 **Catherine (de) FLORETTE (v.1540),** *(fille de Jean, conseiller au Parlement de Paris, peut-être le même que ce Jean de F. conseiller du roi, gentilhomme de la Chambre et contrôleur des guerres, sgr de Bussy (+1585), mari de Louise Aligret, dame de Charentonneau)* **d'où Claude, qui suit** *(source Villenaut et Jougla de Morenas)*

(X2 en 1575 à Antoine de THIBOUTOT[6], sgr de Ligny-Godard, Gouverneur de St-Fargeau et Puisaye – ***voir fiches Saint-Fargeau, Druyes et Entrains*** -), d'où Claude, qui suivra…

5/ Claude de BEAUJEU

Sgr de la Maison-Fort (Hom. en 1588 et 1607), de Margot (Dampierre), Varennnes (St-Amand), Montriveau (Arquian)

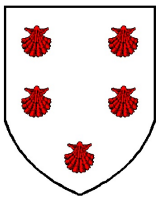
X 1 juin 1590, **Marthe de REGNAULT[7]** *(maintenue n. en 1634)*

D'où :

- ***Elysée de BEAUJEU (+1620), sgr de la Maison-Fort X 1602, Rachel de Massay ou Massue, d'où Madeleine, dame de la Maison-Fort, sa***
- ***Eléonore, qui suit, héritière de Madeleine***

6/ Eléonore de BEAUJEU, dame de la Maison-Fort après sa nièce

X 1624 à La Maison-Fort, **Gédéon du BOIS des COURS,** commissaire ordinaire de l'Artillerie, lieutenant au régiment d'Henrichemont, Cie de Rosny, capitaine de 50 hommes d'armes *(fils d'Adrien, sgr de* ***Favières*** *en Perche-Thymerais, sans doute protestant, et Marie de Bouillehart)*



Ferme fortifiée de Favières (en Thymerais, 28)

Armes : « D'argent, à cinq coquilles de gueules en orle ».

---

[6] cf. Registre des Insinuations de mariage, Chatelet de Paris, 1575

[7] Source : Archives du Chatelet de Paris, 1625 : **Marthe de Regnault**, veuve de Claude de Beaujeu, chevalier, seigneur de la Maisonforte, demeurant à Argenon, pays de Puisaye, bailliage d'auxerrois actuellement logé à Paris rue Saint-Antoine à l'hôtel de Meru : donation à Léonor de Beaujeu, femme de Gédouin du Bois des Courtz, chevalier, seigneur de Savières en Thimerais, se trouvant aussi à Paris d'une somme de 6000 livres tournois et de tous les biens meubles qui lui appartiendront lors de son décès.

7/ Gédéon II du BOIS des COURS

Bon de la Maison-Fort, sgr de Favières, Argenoux et Dampierre-sous-Bouhy en Pie

X 1649 **Marie-Anne SARRAU,** amie de Madame Scaron**,** Corneille lui dédia sa comédie « La Veuve »[8] *(fille de* ***Claude Sarrau (1600-1651)*** *ou Sarravius, sgr de Boynet, Conseiller au Parlement de Paris, esprit cultivé et sage, littérateur, connu pour ses relations épistolaires avec la reine Christine de Suède ; et d'Anne du Candal),* famille protestante de Guyenne (47) anoblie par Louis XIII

Claude Sarrau

D'où :

- ***Gédéon III, qui suit***
- *Anne X François de la Bussière, sgr d'Angeliers –* ***voir cette notice*** *-, sp.*

---

[8] *Cf. Madame de la Maison-Fort et la dédicace de "La Veuve" Mario Roques, in Revue d'Histoire littéraire de la France, 51e Année, No. 4 (1951), pp. 461-467 :* « À MADAME DE LA MAISON-FORT : Madame, Le bon accueil qu'autrefois cette Veuve a reçu de vous l'oblige à vous remercier, et l'enhardit à vous demander la faveur de votre protection. Étant exposée aux coups de l'envie et de la médisance, elle n'en peut trouver de plus assurée que celle d'une personne sur qui ces deux monstres n'ont jamais de prise. Elle espère que vous ne la méconnaîtrez pas pour être dépouillée de tous autres ornements que les siens, et que vous la traiterez aussi bien qu'alors que la grâce de la représentation la mettait en son jour. Pourvu qu'elle vous puisse divertir encore une heure, elle trop contente, et se bannira sans regret du théâtre pour avoir une place dans votre cabinet. Elle honteuse de vous ressembler si peu, et a de grands sujets d'appréhender qu'on ne l'accuse de peu de jugement de se présenter devant vous, dont les perfections la feront paraître d'autant plus imparfaite ; mais quand elle considère qu'elles en sont en un si haut point, qu'on n'en peut avoir de légères teintures sans des privilèges tout particuliers du ciel, elle se rassure entièrement, et n'ose plus craindre qu'il se rencontre des esprits assez injustes pour lui imputer à défaut le manque des choses qui sont au dessus des forces de la nature : en effet, MADAME, quelque difficulté que vous fassiez de croire aux miracles, il faut que vous en reconnaissiez en vous même, ou que vous ne vous connaissiez pas, puisqu'il est tout vrai que des vertus et des qualités si peu commune que les vôtres ne sauraient avoir d'autre nom. Ce n'est pas mon dessein d'en faire ici les éloges ; outre qu'il serait superflu de particulariser ce que tout le monde sait, la bassesse de mon discours profanerait des choses si relevées. Ma plume est trop faible pour entreprendre de voler si haut ; c'est assez pour elle de vous rendre mes devoirs, et de vous protester, avec plus de vérité que d'éloquence, que je serai toute ma vie, MADAME, Votre très humble et très obéissant serviteur, Corneille.

8/ Gédéon III du BOIS des COURS

Bon de Favières, de la Maison-Fort, Bitry et Argenoux, colonel du **régiment de Picardie,** fit campagne sous le Mal de Turenne

X1 Anne de ROCHECHOUART (?), sp

X2 1679 **Catherine GILLOT d'ALLIGNY** *(fille d'Alexandre et Geneviève du Val)* ***– voir notice Alligny -***

D'où :

- ***Alexandre, qui suit***
- *Geneviève X Edme-Paul de La Bussière, sgr de Treigny, Guerchy…(voir cette fiche)*

9/ Alexandre du BOIS des COURS (1680-1754)

Mis de la Maison-Fort, sgr de Favières et de Bitry, Page du cte de Toulouse, Garde puis Officier de Marine, Chef d'escadre, Chvr de St-Louis. La Maison-Fort fut érigée en marquisat pour lui.

Alexandre du Bois des Cours et son fils

X1 3 mars 1707, Anne Marguerite LAURENS-RENIERI (+ 1711), *d'une famille patricienne de Venise*

X2 **Catherine CHICOYNEAU** (1712-1763) *(fille de **François Chicoyneau**, premier médecin du roi Louis XV, surintendant des eaux minérales….et de Marie Chirac, elle-même fille de **Pierre Chirac**, médecin de Louis XV né à Conques ; tous deux issus de la Faculté de Montpellier)*

Chicoyneau et Chirac

D'où

- ***François, qui suit***
- *Anne-Madeleine X Hyacinte de Pascal de Saint-Félix*

10/ François du BOIS des COURS (…-1784)

Mis de la Maison-Fort, sgr de Bitry, Ciez et La Bretauche *(petit domaine au sud de Cosne)* ; Lieutenant de vaisseau, Chvr de St-Louis, victime du scorbut.

X 1761 **Charlotte Gabrielle de KERGADIOU**, dame de Tromabian[9] (à Guipronvel, 22) et de Kervidy *(fille de Michel et Françoise le Borgne)*

---

[9] Site InfoBretagne, page Guipronvel : Dans une lettre non datée mais adressée peu après 1781, à Mgr. de la Marche, François-Alexandre-Philippe Dubois Descours, marquis de la Maisonfort, expose que « *les auteurs de Mme de Kergadiou son épouse, sont les seuls fondateurs d'une messe matinale et quotidienne en la trève de Guipronvel. Il est à présumer que cette fondation n'a été faite dans ce lieu pauvre, misérable et très peu peuplé, qu'à défaut de chapelle au **château de Tromabian**.*

Depuis, feu M. de Kergadiou y a fait construire une chapelle. M. de Réal, chef d'escadre et armées navales, y habite. Je désirerais qu'on y put dire la messe, et j'augmenterai de 50 livres le bénéfice du desservant si toutefois vous voulez m'accorder que cette messe matinale soit desservie dans ma chapelle…. »

D'où :

- *Françoise X Etienne du Coëtlosquet*
- ***Antoine Philippe, qui suit***
- *Eléonore X André François Gonin de Lurieu*
- *Esther X François Ignace Carpentier, cte de Changy, d'où postérité nivernaise*

11/ Antoine François Philippe du BOIS des COURS (1763 à Bitry – 1827 Lyon)

Mis de la Maison-Fort, maréchal de camp, Conseiller d'Etat, Intendant de la Couronne, Ambassadeur, Député du Nord…Com. de Saint-Louis, Chvr de la LH

Antoine-Philippe du Bois des Cours, marquis de La Maisonfort, passe sa jeunesse en plaisirs variés. Amateur de lettres, il compose et joue des comédies. Grand séducteur, il accumule les conquêtes. Au commencement de la Révolution française, le marquis de La Maisonfort, alors officier de cavalerie, quitte la France, sert dans l'armée des princes émigrés, puis s'associe à Brunswick, avec Pierre-François Fauche, dans une imprimerie d'où sortent de nombreux pamphlets royalistes. Toujours galant, il séduit au passage l'épouse de son partenaire.

Quelque temps après, à la suite d'une manœuvre dont le frère de l'imprimeur, Louis Fauche-Borel, fait les frais, il se rend en Russie où il voit Louis XVIII et l'empereur Paul Ier, et leur propose un projet de contre-révolution dans lequel Barras doit remplir le principal rôle. Barras ne demande, dit La Maisonfort, que 12 millions pour lui et ses amis. Louis XVIII se montre favorable à cette entreprise, que fait avorter le 18 brumaire. La Maisonfort, alors à Paris, croit prudent de passer en Angleterre, où il se lie avec le comte d'Artois, qui le renvoie quelque temps après dans la capitale française. Mais il ne tient pas secrètes les instructions que lui avait données le prince, est arrêté, mis en prison au Temple, et de là déporté à l'île d'Elbe.

Ayant réussi à s'évader, il retourne en Russie. Là, il rencontre Blacas, qui est à cette époque le représentant des intérêts de Louis XVIII. En 1814, La Maisonfort revient en France et est chargé par Blacas de lui adresser des rapports secrets sur les hommes et les choses. En outre, il entre à la rédaction de *La Quotidienne*, où il gagne beaucoup d'argent, et est nommé, en 1815, maréchal de camp et conseiller d'État. Cette même année, un collège électoral du département du Nord le fait membre de la Chambre des députés, mais il n'est pas réélu en 1817. Le gouvernement le nomme directeur extraordinaire de la couronne, puis l'envoie en comme ministre plénipotentiaire, en 1820, en Toscane. C'est en revenant de cette mission qu'il meurt à Lyon, frappé d'une apoplexie foudroyante.

Ses écrits, très marqués par leur période de rédaction, sont tombés dans l'oubli. Cependant, la publication de ses "*Mémoires*" à la fin du siècle dernier l'a fait sortir de l'ombre. Dans ce récit, dont la rédaction a débuté vraisemblablement en Toscane, il se montre un observateur sagace de son époque. De par sa position, La Maisonfort a eu l'occasion de côtoyer les grands hommes politiques contemporains, et ses croquis de La Fayette, de Talleyrand ou de Fouché ne manquent pas d'acuité. On croise également tout au long de ces pages Rivarol, Mercier, Mme de Staël, Chateaubriand, Maine de Biran… La verve de l'auteur, libre, spirituelle, témoigne d'une personnalité attachante et restitue brillamment l'atmosphère mouvementée de l'époque.

La Maisonfort prend soin de préciser les raisons de ce travail. "*J'écris mes* Mémoires *pour moi, pour me retrouver dans ma vieillesse, pour vivre encore le passé quand le présent ne sera plus rien pour moi, ou du moins bien peu de chose.*

J'ai vécu dans des temps orageux, j'ai éprouvé beaucoup de bonnes et de mauvaises fortunes, j'ai parcouru toute l'Europe, servi différents souverains, habité de grandes capitales. Au milieu de tout cela, il peut se trouver quelques événements bons à retenir, quelques gens bons à connaître. Il n'y a pas de quoi se vanter dans tout ce que j'ai fait, ainsi je n'écris pas par orgueil ; il n'y a rien dont je puisse rougir, je n'écris donc pas non plus par humilité ; je ne me confesse pas au lecteur, puisqu'il n'a pas le droit de m'absoudre. Il n'y a que l'excès de la vanité qui puisse faire prendre la plume à un homme pour lui faire étaler toutes ses turpitudes. Qui n'a pas besoin d'indulgence ! J'en appelle au cœur et à la bonne fois de celui qui me lira."

(Voir sa bibliographie sur le site data.bnf)

X 1786 à La Charité **Pierre Louise Adélaïde GASCOING de BERTHUN** *(fille de Jean-Marie, et Marie Popon des Bertains),* d'une vieille famille nivernaise installée en Berry (à Beffes)

D'où :

- *Sarah X Jules Barbon de Pron (enfermé pour démence), d'où Adrien, mort jeune*
- ***Maximilien, qui suit***

Maximilien (dit Max) du BOIS des COURS (1792 à Bonn – 1848)

Lieutenant des Gardes du Corps, Lieutenant général, Chvr de St-Louis, Commandeur de la Légion d'Honneur, et titulaire de nbx ordres étrangers, sa, [10]

_____

[10] Note sur la base Pierfit : « Célibataire, dernier d'un nom qu'il entendait perpétuer, Max de La Maisonfort fit de Philibert Conte, receveur général des Finances, époux de sa lointaine nièce, Pulchérie de Clérembault, son légataire universel, à charge pour lui de relever ses noms, titre et armes. Faisant droit à cette requête, Philibert Conte sollicita le 23 septembre 1855 et obtint, par décret du 9 octobre 1856, l'autorisation d'adjoindre à son nom celui de du Bois des Cours de La Maisonfort. Il le porta, si l'on en croit certains documents de famille, où il est parfois qualifié de marquis. (Hugues de Changy, "Mémoires du marquis de La Maisonfort" - Hyperion)

Vente comme Bien national[11]

---

[11] Extrait des Mémoires du Mis de la Maisonfort (Mercure de France, Paris, 1998, p. 240) ; en 1815 : « *Je traversai le Nivernais….A Neuvy, un ressort de la voiture plia, il fallut m'arrêter deux heures, c'était la nuit. Un serrurier nommé Lempereur alluma son fourneau, travailla, redressa le fer courbé, le replaça et me fit demander quinze francs. C'était l'acquéreur du château de la Maisonfort qui, après l'avoir rasé, en avait mangé les matériaux et, faute de mieux, était revenu à sa forge en déposant le nom de Scévola qu'il avait porté quand il était la terreur du pays. Je lui fit dire mon nom après l'avoir payé, ce fut là ma seule vengeance…* »